

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALISTE EN CHEF

LA POSITION DU CALIMERO LIÉGEOIS

C'est une vilaine guégerre et on ne sait pas où elle va mener et surtout qui peut l'arbitrer. Hier, Willy Demeyer dans *Le Soir* et Christine Defraigne dans *Sud Presse* poussaient un coup de gueule contre le « Liège bashing ». « On » aurait ainsi voulu casser du Liégeois en gérant l'affaire Publifin et en prenant une série de décisions, depuis Namur et le parlement wallon, sur le devenir de Nethys et de Resa, le gestionnaire de réseau de distribution. Le fait que ce soit deux poids lourds locaux, un socialiste et une libérale, qui fassent ainsi cause commune donne tout l'aspect d'une fronde de la Cité ardente contre le reste de la Wallonie et de leurs propres partis. Cette « position du Calimero » appelle cependant un peu de modestie. L'indignation du duo passe un peu vite sur le fait que rien de tout cela ne se serait produit si cette « machine » Nethys/Publifin avait appliqué une gouvernance permettant d'éviter les dérapages (comités de secteur) et l'opacité structurelle et de communication qui lui ont été fatals. Une mauvaise gouvernance d'autant plus coupable qu'elle a été érigée en système pour permettre à cet ensemble d'échapper aux curiosités extérieures. Une préservation de l'entre-soi qui se paye aujourd'hui : on n'est jamais bons tout seuls, singulièrement quand on devient un acteur avec des ambitions dans des secteurs concurrentiels.

Les guéguerres de clocher

répondent rarement aux défis d'un monde globalisé

La virulence des parlementaires de la commission, qui a pu passer parfois pour un acharnement, tient pour beaucoup à l'arrogance de ceux qui étaient venus dans un premier temps témoigner. Ils ont d'abord signifié qu'ils n'avaient de compte à rendre à personne au-delà d'un cercle d'affidés et secundo, qu'il n'y avait rien à changer dans leur système.

Willy Demeyer dénonce par ailleurs une commission dont on a éjecté tous les parlementaires liégeois : sur le fond, ils n'ont sans doute pas tort, mais cette décision, humiliante, est intimement liée à l'existence de cette « no go zone » créée autour du groupe Nethys par ses dirigeants et actionnaires.

Et maintenant le repli, en forme de défi, par orgueil ? On peut le comprendre : Liège - comme d'autres en Wallonie - a été lâchée par le capitalisme privé et l'Etat belge, et a estimé ne pouvoir compter que sur elle-même pour se développer. Trop de trahisons expliquent cette volonté légitime de préserver ce qui est sien. Mais où peut mener cette stratégie ? S'isoler de la Région wallonne, désignée comme *deus ex machina*, au nom de la seule Principauté ? C'est intenable.

Reste à savoir qui va pouvoir pacifier ce champ de bataille et remettre du dialogue et de la raison. Les présidents de parti aux abris depuis des semaines ? Les guéguerres de clocher font peut-être gagner les élections en jouant sur le réflexe patriotique - certains diront nationaliste -, mais elles répondent rarement aux défis d'un monde globalisé.